

**LEE BAE**  
**QUATTRO GRADI DEL NERO**

Artsenal, 1997

1

La terra vive le sue metamorfosi secondo una scala di gradi. Di una particolare terra Alberto Burri conosceva i segreti e intuiva il pericolo: ne mostrava le crepe sulla superficie irrigidita, l'aria che tra di esse si insinuava o che attraverso il fuoco della combustione evaporava verso altri colori, il rosso, il bianco.

Accade che Lee Bae raccolga spesso il carbone con cui lavora nelle vallate da cui Burri non volle mai distaccarsi. Forse è solo un caso. Ma è così che nascono le metafore. E' come se Burri avesse piantato le foreste bruciandone i rami con la sua fiamma ossidrica e queste, col tempo, fossero diventate scure e dense, lo stesso carbone che Lee Bae recupera per poter dare un volto alle sue opere. Da dove Burri è giunto, Lee Bae comincia.

Ricordare Burri parlando di Lee Bae può apparire un eccesso di audacia. E non solo perché tra i due c'è netta differenza di generazione e di appartenenza culturale. Invece, immagino assonanze, percepisco un filo comune tra quel solitario maestro umbro e quest'uomo del mio tempo che vive sospeso tra Parigi e la Corea. L'impero dei segni li accomuna, il bianco e il nero, il fatto che abbiano percorso, anche se camminando in diverse direzioni, la strada dove si incontrano e si confondono l'esattezza dell'immateriale e la molteplicità della forma, la consistenza della materia e la leggerezza della sua assenza.

2

Landscapes  
Carbone su tela  
130.5 x 194.5

Prima di tutto è un paesaggio. Dove tutto è orizzonte. Dove l'orizzonte è una linea sfumata, come sfumate sono una fenditura o un taglio, quando la superficie esplode e si mescola con le altre dimensioni. Dove le linee non sono confini, ma forme del dialogo tra l'una e l'altra metà del cielo. Nel paesaggio già si avverte la direzione verso cui Lee Bae si è incamminato: il bianco determina il nero, il

nulla stabilisce la presenza. Non c'è volontà di mediazione. L'equilibrio dei contrari è il narratore della storia. La storia è la continuità, la percezione di una distanza.

Tableaux  
Carbone su tela  
260 x 195

Poi l'orizzonte diventa spessore. Come se nel paesaggio Lee Bae volesse ritagliare un'inquadratura, definire un'area per osservare meglio il grado di metamorfosi della terra. Come avvicinarsi, mettere a fuoco. Lo spessore che si avverte, ora, è quello della materia stratificata su quella bianca tela che non è più solo cielo, che non è più solo l'essenza del non essere. Lo spessore è humus. Impasto di consistenza e irregolarità, coesione e spiragli di luce, intreccio di oscura uniformità e variegato brulicare di segnali di vita, interrotto dalla soglia del nulla. Una metafora dell'esistenza? Non credo che sia sbagliato immaginarlo. Ma certo Lee Bae non pensa, come i nostri poeti, che sul limite cresca e muoia il fiore della felicità. Lee Bae piuttosto constata, descrive, non racconta delle vette per esorcizzare l'abisso, ma imprime in entrambi le tracce della verità. La natura delle cose.

Disegni  
Carboncino su  
carta  
56 x 70

Per gradi successivi, lo spessore diventa scavo. Lee Bae, disegnando e immaginando insieme, affonda le mani negli strati della terra nera e disseppellisce forme compiute. Evidenti, come la parte sommersa di una palafitta. Arcane, come l'intreccio delle radici di alberi giganteschi ed estinti. Illusorie, come frammenti di iconografie senza più un contesto. Le vede, queste forme, tracciando appunti nitidissimi, descrivendo gli oggetti nei minimi dettagli, e viene da pensare che tanta accuratezza nasconda la visione di un saggio o la volontà di decifrare i segni di una scrittura sconosciuta. Poi le estrae faticosamente dai depositi di lignite, per via di levare, direbbero gli antichi, con la perizia dell'archeologo e la pazienza dell'eremita. Gioielli di carbonio. Ceneri e diamanti.

Instalation sur

Infine, lo scavo si incammina verso una ricomposizione.

Mur  
Carbone  
260 x 500

Gli oggetti, le forme, i segni, diventano a poco a poco lettere e simboli di nuovi alfabeti. E tutto ciò che Lee Bae ha recuperato negli strati geologici di quella sua pittura di orizzonti e di spessori viene finalmente esposto sulla superficie. La parete. Il piano. Il pendio. Non è questo che conta. E'che la superficie sta diventando volume, progetto, allestimento, ambiente. Non un mondo, ché mondo è un termine equivoco, ma un catalogo dell'immaginazione, un altro orizzonte di segni.

3

E di nuovo l'orizzonte racconterà una storia, di nuovo l'avvicinarsi ne svelerà la trama e metterà in luce altri reperti. Percepire. Ingrandire. Cercare. Immaginare. Quattro gradi del nero.

*Mario Rotta*

## **LEE BAE**

### **QUATRE DEGRES DU NOIR**

1

La terre vit ses métamorphoses selon une échelle de degrés. D'une terre particulière Alberto Burri connaissait les secrets et devinait le danger: il en montrait les fissures sur la surface durcie, l'air qui se glissait à travers elles ou qui à travers le feu de la combustion évaporait vers d'autres couleurs, le rouge, le blanc.

Il arrive que Lee Bae ait souvent ramassé le charbon de bois, avec lequel il travaillait, dans la vallée que Burri n'avait jamais voulu quitter. Peut-être est-ce par hasard. Mais c'est ainsi que naissent les métaphores. C'est comme si Burri avait planté les forêts en brûlant leurs branches avec sa flamme oxydrique et celles-ci, avec le temps, étaient devenues sombres et épaisses, le charbon même que Lee Bae récupère pour construire et modeler ses oeuvres. Là où Burri est arrivé, Lee Bae commence.

Rappeler Burri en parlant de Lee Bae peut apparaître un excès d'audace. Et non seulement parce qu'entre les deux il y a une nette différence de génération et d'appartenance culturelle. Par contre j'imagine des assonances, je perçois un fil commun entre ce solitaire maître d'Umbrie et cet homme de mon époque qui vit suspendu entre Paris et la Corée. L'empire des signes les unit, le Noir et le Blanc, le fait qu'ils aient parcouru, même si en marchant de manière différente, le chemin où l'exactitude de l'immatériel et la multiplicité des formes, la consistance de la matière et la légèreté de son absence se rencontrent et se confondent.

2

Landscapes Charbon sur toile 130.5 x 194.5	Tout d'abord il s'agit d'un paysage. Où tout est horizon. Où l'horizon est une ligne nuancée, aussi nuancées qu'apparaissent une fente ou une coupure, quand la surface explose et se mélange avec les autres dimensions. Où les lignes ne sont pas des bornes, mais des formes de dialogue entre l'une et l'autre moitié du ciel. Dans le paysage on perçoit déjà la direction vers laquelle Lee Bae est orienté: le Blanc détermine le Noir, le néant établit la
---	--

Tableaux Charbon sur toile 260 x 195	<p>présence. Il n'y a pas de volonté de médiation. L'équilibre des contraires est le narrateur de l'histoire. L'histoire c'est la continuité, la perception d'une distance.</p> <p>L'horizon devient ensuite épaisseur. Comme si dans le paysage Lee Bae voulait découper une prise de vue, définir une surface pour mieux observer le degré de métamorphose de la terre. S'approcher, mettre au point. L'épaisseur qu'on perçoit est celle d'une matière stratifiée sur cette toile blanche qui n'est plus exclusivement le ciel, qui n'est plus exclusivement l'essence du non-être. L'épaisseur est l'humus. Mélange de consistance et d'irrégularité, de cohésion et de rayons de lumière, entrelacement d'uniformité obscure et fourmillement bigarré de signes de vie, interrompu par le seuil du néant. Une métaphore de l'existence ? Je ne crois pas qu'il soit faux de l'imaginer. Mais, certes, Lee Bae ne pense pas, comme nos poètes, que sur la limite pousse et meure la fleur du bonheur. Lee Bae constate et décrit plutôt, il ne raconte pas de sommets pour exorciser l'abîme, mais il imprime sur tous les deux les traces de la vérité. La nature des choses.</p>
Dessins Fusain sur papier 56 x 70	<p>Par étapes successives, l'épaisseur devient creusage. Lee Bae, en dessinant et en imaginant à la fois, enfonce les mains dans les couches de la terre noire et déterre des formes achevées. Evidentes, comme la partie submergée d'un pilotis/palafitte. Mistérieuses, comme l'entrelacement des racines d'arbres gigantesques et disparus. Illusoires, comme des fragments d'iconographies sans plus un contexte. Il les voit, ces formes, en prenant des notes très nettes, en décrivant les objets dans les moindres détails. Il vient à l'esprit qu'un tel soin cache la vision d'un savant ou la volonté de déchiffrer les signes d'une écriture inconnue. Puis il les extrait péniblement des dépôts de lignite, en enlevant le superflu, comme disaient les anciens, avec la maîtrise de l'archéologue et la patience de l'ermite. Des bijoux de carbone. Cendres et diamants.</p>
Installation sur mur Charbon	<p>Infin, le creusage s'achemine vers une recombinaison. Les objets, les formes, les signes, deviennent petit-à-petit des lettres et des symboles d'alphabets nouveaux. Et tout ce</p>

260 x 500

que Lee Bae a récupéré dans les couches géologiques de sa peinture d'horizons et d'épaisseurs est finalement exposé en surface. Le mur. Le plan. La pente. Ce n'est pas cela qui compte. C'est que la surface est en train de devenir volume, projet, installation, situation. Non pas un univers, mais un catalogue de l'imagination, un autre horizon de signes.

3

Et à nouveau l'horizon racontera une histoire, à nouveau l'approche en dévoilera la trame et mettra en évidence d'autres pièces. Percevoir. Agrandir. Chercher. Imaginer. Quatre degrés du Noir.

Traduction de Achiropita Sciarrotta